

L'ECHO de LOUISEVILLE

ANNÉE NO 89

LOUISEVILLE, 18 JANVIER 1895

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

FEUILLETON AMOUR ET DEVOIR ROMAN CANADIEN PAR ZÉNO PREMIÈRE PARTIE VIII

(Suite.)
Le juge suprême Grégory avait été tiré des prisons pour être mis à la tête de la justice et il ignorait le droit civil et la langue française. Les officiers principaux de la colonie avaient été donnés aux favoris qui les louaient aux autres. Ces favoris, au nombre de 500, étaient tous protestants.
Ils prétendirent faire la loi aux Canadiens, qui étaient au nombre de 70,000 environ.
Ces-ci, cependant, furent assez fermes pour empêcher l'exécution de programmes infâmes élaborés de toutes pièces par les gouverneurs et endurèrent patiemment les affronts, les outrages et les dédaigns.
Mais les sauvages ne furent pas aussi patients et plusieurs tribus, surtout celles des pays d'en haut, furent mécontentes de cet état de choses.
Le vent souffla à la révolte. Cela ne devait pas tarder.
Ponthiac, chef Outaouais, brave, expérimenté et ennemi mortel des Anglais, forma le projet de chasser les blancs des territoires des lacs au moins, et de faire de ce territoire le centre d'une puissante confédération de toutes les tribus indiennes.
En quinze jours, Ponthiac avait réuni, dans un campement, à deux lieues de Sandoské, toutes les tribus environnantes.
Un jour il leur dit : Mes frères, vous avez mis en sûreté ce que vous avez de plus cher, vos femmes et vos enfants ; nous devons maintenant marcher à l'ennemi.
A ces mots, deux hommes juste cachés dans la tente du chef Outaouais, apparurent soudain et vinrent se placer aux côtés de Ponthiac.
L'un, un véritable colosse, était armé d'une énorme barre de fer ; l'autre était de taille moyenne et portait un rifle.
— Mes frères, reprit Ponthiac, nous avons des armes nouvelles et puissantes, des armes que je vous présente avec orgueil.
— Oui, dit Brisefer, d'un voix tonnerre, oui, nous serons vos chefs, nous délogerons les blancs des territoires des lacs et, si possible, nous poursuivrons nos efforts jusqu'à Québec.
Aux armes !
— Aux armes ! aux armes ! s'élevèrent tous les sauvages enthousiasmés.
Aux armes ? s'écria de nouveau Brisefer, malheur à ceux qui nous résisteront ; et, ajoutant, en brandissant son arme formidable, ceux qui seront contre nous tomberont comme cet arbre que vous voyez va tomber.
En prononçant ces paroles, il donna un coup terrible à la barre à un chêne qui se trouvait devant lui.
L'arbre craqua, vacilla un moment puis tomba en faisant un bruit épouvantable.
La guerre était bien déclarée.
Ponthiac donna immédiatement des ordres pour que ses hommes pussent marcher le lendemain sur Sandoské.
Comme on le sait, l'armée d'Outaouais se composait de plusieurs tribus. Il y avait là des Hurons, des Algonquins, des Montagnais, des Nipissis, des Hurons, Brisefer et Tiramone. Le nombre des combattants n'aurait pu être évalué à ces deux hommes venus sous leurs habits et sous une figure couverte de peintures fantaisistes. Le chef de cette armée n'avait pas de doute sur ce point.
Le lendemain, dès l'aube, le départ, Ponthiac jura de prononcer quelques-unes de ses troupes pour l'ennemi.
En ces termes :
— Mes frères, nous sommes riches, nous sommes riches, mais nous descendons sur nos terres, Algonquins et

Hurons, ils vous détruisirent les uns par les autres. Et quels maux ces étrangers n'ont-ils pas faits à notre patrie ! Actuellement, ils se multiplient à l'infini, tandis que nous diminuons sans cesse. Ils nous dévalent en s'approchant de nous ; nous ne pouvons respirer l'air qu'ils respirent ; nous ne pouvons vivre sur le même sol. En abattant nos bois, ils nous chassent devant eux, comme une troupe de chevreuils sans asile. La terre manquera bientôt à notre fuite, et le dernier des Indiens sera massacré dans la dernière des forêts.
— Frères, continue le chef Outaouais d'une voix forte, le moment de la justice est venu. Défendons-nous et défendons nos biens. Frères, aux armes !
Aux armes ! vociférèrent tous les sauvages.
Et les cris de guerre se perdirent dans la cime des rocs.
En quelques jours, Sandoské, Saint-Joseph, Miami, la Presqu'île, Venaugo, etc., tombèrent entre les mains des confédérés. On se battait comme des lions. Rien ne résistait à Brisefer et à Tiramone. Le premier était d'une force formidable, extraordinaire, l'autre était d'une adresse peu commune. On avait bien fait deux à trois mille prisonniers, et la guerre allait son train.
Le temps était venu où l'on devait marcher sur Bushy-Run. Ponthiac, qui connaissait bien le pays, conseilla à Brisefer et à Tiramone de se tenir cachés dans les hautes herbes des berges du canal, près de Bushy-Run et de ne se joindre à eux que sur un ordre exprès.
Les deux alliés avaient bien été un peu étonnés de cet ordre, mais ne jugèrent pas à propos de réagir. Ponthiac avait sans doute son idée.
Trois heures s'étaient écoulées et les deux guerriers n'avaient pas encore bougé. Cependant des cris formidables et de sourdes détonations se faisaient entendre du côté du fort.
Brisefer était exaspéré.
— Penser que les camarades sont là-bas, à échanger des balles et que nous sommes ici à croquer le marmot ; c'est agaçant, répétait-il. Les cris et la fusillade se faisaient toujours entendre, mais plus fortement, comme s'ils se fussent rapprochés.
— Tonnerre ! grondait Brisefer, les autres battaient-ils en retraite ? Et ils écoutaient, s'interrogeant du regard, anxieux et impatients. Il y avait bien un quart d'heure, long comme un siècle, que la fusillade redoublait.
Quand soudain trois sauvages s'élançèrent, l'un au cou, vers le bois.
— Feu ! cria un officier, feu ! Cinq ou six coups de fusil partirent simultanément. Un des sauvages tomba mort.
Brisefer et son compagnon purent alors apercevoir, à gauche du buisson où ils étaient cachés, toute la troupe sauvage fuyant au milieu des balles qui sifflaient.
(A suivre)

LE P. DIDON ALA PRIMATIALE DE LYON

Le P. Didon, a fait, en décembre dernier, en présence d'une foule immense d'assistants, un grand discours en faveur de l'œuvre de la Propagation de la foi.
Nous ne pouvons malheureusement, ici, que résumer les idées du prédicateur et donner un bien pâle reflet de son éloquence. Le chant du *Credo* qui vient de retentir sous les voûtes de la Primatiale est un texte qui le dispense, dit-il, d'en prendre un autre au début de son discours.
L'orateur va rechercher quel est le principe de la diffusion de l'Eglise catholique, quelle en est la loi, quel en est le but.
Après avoir ainsi exposé le général de son discours, Le P. Didon salue Mgr Couillard qui lui a fait l'honneur de l'inviter pour une telle solennité. Il lui exprime sa reconnaissance émue, « heureux de pouvoir célébrer la force de l'apostolat devant un évêque qui, par la fermeté et la

douceur de son âme, rappelle la première lignée de nos évêques, pasteurs et apôtres, et par son aménité, son esprit de conciliation, sa vigilance sait garder la bergerie, y faire entrer les loups, après les avoir changés en agneaux. »
La première cause de l'expansion de l'Eglise et de sa foi, continue l'orateur, est sa jeunesse, sa vitalité incoercible. L'Eglise est toujours jeune, parce que Jésus est avec elle jusqu'à la consommation des siècles ; elle ne peut donc mourir et tant qu'elle sera jeune elle grandira, elle fera de nouvelles conquêtes. L'organe d'accroissement pour l'Eglise, c'est l'apostolat. Et les autres sociétés, les autres religions, en réalité, n'ont pas d'apôtres. Il n'est pas permis à l'homme de les créer tels que Dieu les a faits. Qu'est-ce donc que l'apôtre ? Est-ce un lettré ? non ; un savant ? non. C'est un simple paysan ou berger, mais un simple que Dieu a touché ; que le Christ a marqué pour porter son nom, que l'Eglise a béni.
« Toute créature relève de lui ; son action est sublimée comme le Dieu qui l'envoie, infinie comme lui. Sa science est celle de son maître ; sa force, celle du maître. Il n'a pas deux paires de chaussures, pas de besace, pas de livres, il vit dans le dénuement ; voilà l'apôtre du Christ, et aucune religion, aucune école philosophique ne peuvent fournir ce type sublime de la race des apôtres. Saluons cette puissance admirable, l'apôtre qui ne s'arrête devant rien, qui vaincra fleuves et torrents, la colère des éléments, la haine des races, l'hostilité humaine sous toutes ses formes et recevra pour prix de ses efforts la persécution et la mort.
« Oui, la mort n'arrête pas l'apôtre. La mort est la condition du succès de la foi catholique. Jésus-Christ n'a pas gagné les hommes par sa sagesse, par son éloquence, par son code de morale, par ses miracles que l'on disait volontiers être une manifestation de l'esprit du mal. Il n'a pu avec ces moyens enchaîner les volontés, s'emparer de la conscience humaine. Jésus-Christ n'a pu convaincre les hommes, il a été vaincu jusqu'à la mort.
« Qui donc a pu implanter sa doctrine ? Sa mort dans ce qu'elle a de plus ignominieux, son sang, son calvaire, son gibet. Le sang reste donc la condition de l'expansion, une loi de la foi catholique. Il faut que le disciple souffre, agonise, meure, ne soit pas au-dessous du maître. C'est pourquoi à travers tous les chemins par la foi, on trouve des croix, des têtes coupées, des corps mutilés.
« Une Eglise qui possède des vœux à la mort est invincible ; elle peut être vaincue politiquement, momentanément, elle ne naîtra ailleurs. Elle peut être chassée de France, elle plantera sa croix sur l'Himalaya ; son apostolat s'étend partout. Oui, l'Eglise est insatiable et n'a pas de repos tant qu'il y a des âmes à sauver. L'Eglise veut atteindre la conscience humaine librement et non pas par l'oppression et la violence. Il faudra que les hommes qui lui font la guerre en prennent leur parti. Ils ne peuvent la détruire ; ils veulent la comprimer. Eh bien, comprimez l'élément liquide, il finira par reprendre son niveau. Et ce sont ces agents de la justice, les prêtres qui enseignent la bonté sans mesure, la miséricorde infinie, que vous voulez comprimer !
— Mais, dites-vous, ils vont voter contre nous.
— Rendez-vous dignes de leurs votes : soyez justes, chassez la corruption qui vous environne et les apôtres de l'Evangile seront vos plus fermes soutiens pour enseigner la vérité et la justice.
« Amener toute créature à la connaissance du Dieu Sauveur, à la loi morale ; voilà le but que nous poursuivons.
« La grande unité matérielle que nous cherchons à réaliser par l'expansion coloniale, par l'échange des biens d'un continent à l'autre, par l'échange des pensées, est le plus beau de notre civilisation moderne. Mais ce beau mouvement ne peut aboutir si vous ne lui apportez le bien civilisateur de l'Evangile. Les pays nouveaux ne donneront leurs fruits qu'autant que le christia-



**La Vigueur
des Cheveux
d'AYER**

Rend aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit :
« Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencent à tomber et à se décolorer. Après avoir employé une multitude de remèdes, j'ai vu dans la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et j'en ai fait usage immédiatement. En peu de temps, mes cheveux commencent à pousser et tout me fait supposer maintenant que j'en aurai bientôt une nouvelle pousse. » — Mrs. A. WELSH, Polymath St., New Orleans, La.

**Croissance
des Cheveux**

« Il y a huit ans, j'ai eu la variole et ai perdu tous mes cheveux qui auparavant étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux. C'est alors que j'ai commencé à employer la Vigueur des Cheveux d'Ayer et j'en ai fait usage immédiatement. En peu de temps, mes cheveux commencent à pousser et tout me fait supposer maintenant que j'en aurai bientôt une nouvelle pousse. » — Mrs. A. WELSH, Polymath St., New Orleans, La.

**La Vigueur
des Cheveux
d'AYER**

Préparé par le
Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.

« La Vigueur des Cheveux d'Ayer est le meilleur remède pour les personnes qui souffrent de la chute des cheveux. »

**THE
REMINGTON
TYPE-WRITER**



**W. S. & B'S. FAMOUS
Type Writer Ribbons
And PARAGON PAPERS**

Rubans et papier Paragon pour machines à écrire et imprimures de toutes sortes pour machines à écrire de tous genres.

Machines réparées ou échangées.

SPACKMAN & ARCHBOLD,
119, Rue St-François-Xavier,
Montréal.

Pour toute référence, Prière de s'adresser à
J. F. F. BOULAIS, Sord, P. Q.
26 juin 1894-1.

BOULANGERIE
M. N. Bellemare, boulanger, informe le public du village d'Yamachiche et de la paroisse qu'il vend toujours du pain de première qualité et à des prix modérés.

N. BELLEMARE,
Yamachiche.

TERRE A VENDRE
Mme Vve Arthur Garceau met en vente ses magnifiques terres du bas de la Grande-Rivière du Loup.
La première, qui est de 74 arpents, est située près du moulin Tourville.
La seconde, qui est de 84 arpents, se trouve à la maison paternelle.
Les granges, les dépendances etc., sont dans un parfait état.
Le sol de ces terres est fertile pour les grains ; le tout vient en abondance.

**Dr R. S. LINDSAY
MEDECIN VETERINAIRE**
Diplômé de l'école Vétérinaire de Québec
Le Dr R. S. Lindsay a l'honneur d'informer le public qu'il a converti son dispensaire vétérinaire chez M. Jules Lesage, aux rues St LAURENT et St AIME LOUISEVILLE.
Toutes les maladies des animaux domestiques sont traitées des prix très modérés.

**Hormisdas Fréchette
BOULANGER**
M. Fréchette vend toujours du pain de bonne qualité et la farine qu'il emploie est la meilleure.
La clientèle si nombreuse de M. Fréchette le place au nombre de nos premiers boulangers.
Achetez votre pain de lui et vous serez satisfaits.

VENDU AU PRIX COUTANT !!
D'ici au printemps, tous mes chapreaux seront vendus au prix coutant. Vu la rapidité de l'argent, c'est une facilité que j'offre à mes clients de se coiffer à bon marché.
CHAPEAUX D'HIVER
Assortiment complet, garnitures extra-belles.
A ceux qui achèteront le chapeau à mon établissement, je leur offrirai leur chapeau à moitié prix.
Mêmes conditions à ma succursale de Maskinongé.
Dame David Martin.
Modiste.

GRATIS
Coupez cette annonce et envoyez-la à M. W. H. Gagné, St-Justin, Comté Maskinongé, P. Q., et vous recevrez gratuitement des échantillons de cartes de visite, ainsi que de beaux catalogues.
Ecrivez de suite, 10c-15c-10c.

**Dr W. Omer Pichette, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE**
No 12 Rue des Pêcheurs Trois-Rivières

POMMES ! POMMES !!
VENANT D'ARRIVER
1 char de pommes d'hiver Spy, Greenings, Baldwin, Russett toutes de 1ère qualité.
POUR ETRE VENDUES AU PRIX COUTANT.
\$2.75 LE QUART. \$2.75 LE QUART.

RAISIN RAISIN
125 boîtes de RAISIN pressé à 5 cts la lb
125 boîtes de RAISIN pressé à 5 cts la lb.
125 boîtes de RAISIN pressé à 5 cts la lb.

SUCRE SUCRE
20 quarts de Cassonnade blanche à 3 1/2 cts la lb.
Cassonnade de 1ère qualité à 3 1/2 cts la lb.

Farine Farine
Farine à Pâtisserie.
Farine à Pâtisserie par 25 lbs
Toutes nos EPICERIES sont réduites pour le mois de DECEMBRE.
TREPANIER & CIE, - - - Louiseville.

Magnifique Occasion Modes ! Modes ! Modes
Aux Acheurs d'en Profiter
Il arrive souvent que le public achète des vêtements de mauvaise qualité. On cherche naturellement les magasins qui ont la réputation de vendre de bonnes marchandises et à des prix absolument modérés. Eh bien ! je suis en état, ce printemps plus que jamais, de donner complète satisfaction au double point de vue de la qualité et du bon marché. J'annonce mes marchandises, sur le lessart de qualité supérieure.

Venez voir ! Venez voir !
Les magnifiques CADEAUX que je donne gratis aux clients qui achètent pour une somme raisonnable.
Mes Tweeds
Cachemires, Indiennes, Colons, Cels, Collets, Etc, Etc.
sont détaillés à des profits très légers.
Voyez-vous vous en convaincre ? n'hésitez pas à me rendre visite.
Votre serviteur dévoué,
**EUGENE VADEBONCEUR
RUE ST-PIERRE
LOUISEVILLE**

Barbier Fashionable.
M. THOMAS GELINAS, vient d'ouvrir une magnifique boutique de barbier, sur la rue St-Elizabeth, à laquelle il a donné le nom de *Hotel Grenier*. Tous ceux qui aiment à se faire raser sans douleurs ou à se faire faire une bonne coupe de cheveux, devront me donner leur clientèle.

Thomas Gelinas, Rue St-Elizabeth LOUISEVILLE.

L. Z. MAGNAN
MANUFACTURIER DE
BISCUITS ET SUCRERIES
DE TOUTES SORTES
EN GROS SEULEMENT
JOLLETTE, P. Q.
M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.
M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands d'importer quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLLETTE
ainsi que du tabac en feuille.
M. Magnan aura toujours en mains, le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.
Essayez-le.
Le comté de Maskinongé ne peut mieux faire que de lui accorder son patronage.

Hotel Grenier
Celle importante maison, s'avantageant comme d'habitude, continue à donner, comme par le passé, à donner tout le confort possible.
L'achat d'un voyage.
— o —
La population de l'Hotel Grenier est déjà à l'apogée de sa prospérité et de sa gloire.
La cuisine est si bonne qu'il y a de la place pour tout le monde.
Une visite est cordialement sollicitée.
**Narcisse Grenier, Prop.
LOUISEVILLE.**
Trois mois de crédit sera accordé aux acheteurs.
ALBERT CHRISTEN,
Rue St-Martin à Louiseville.
F.-X. Héroux, Tailleur,
Voulez-vous vous voir avec élégance, vous n'avez qu'à me confier vos commandes.
Je donnerai pleine et entière satisfaction.
Mes prix sont des plus modérés.
Une visite est sollicitée.
**F.-X. Héroux, Tailleur
LOUISEVILLE**

FORGERON
M. NAPOLEON PAGE.
Marchand-Ferrant,
Rue des Chars, - - - LOUISEVILLE.
Invite cordialement le public en général à lui confier ses commandes.
Le fer qu'il emploie est de première qualité.
Les succès qu'il a eus jusqu'à ce jour attestent de grande expérience.
Téléphone No 43. B. Poste Boite 3

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

L'ECHO de Louiseville

PARAISANT LE VENDREDI
ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

Toutes correspondances concernant la rédaction ou l'administration doivent être adressées comme suit :

L'ECHO DE LOUISEVILLE
RUE ST LAURENT
LOUISEVILLE

VENDREDI, 18 JANVIER 1894

LA SESSION A QUEBEC

Durant la session qui vient de finir les ministres ont donné de nouvelles preuves de leur valeur, l'opposition s'est montrée d'une faiblesse désespérante, le ton de la discussion a été généralement calme et digne, et la besogne expédiée, assez considérable. Ainsi peut se résumer ce qui s'est passé durant les quelques semaines que nos législateurs se sont occupés d'une manière toute spéciale de l'administration de la chose publique et des intérêts particuliers de chacun de nous.

L'honorable M. Taillon a maintenu sa belle réputation d'orateur spirituel, fécond et logique, et ses discours ont été un véritable régal pour la députation comme pour tous ceux qui, chaque fois qu'il devait parler, encombraient les galeries. Ses lieutenants ont aussi fait d'excellents discours et chacun d'eux s'est montré infiniment supérieur à ses adversaires, pris séparément ou en bloc.

En effet, il faut bien l'avouer, à l'exception de deux ou trois, les membres de l'opposition sont bien inférieurs à la grande majorité de la députation conservatrice. Celle-ci compte toute une phalange d'hommes brisés à la discussion, de dévoués hors ligne, comme les honorables MM. Taillon, Flynn, Casgrain, Nantel, Pelletier et Beaudin, puissamment secondés par MM. Duplessis, Talbot, Anger, Hackett, Chénay, Panneton et autres, tandis qu'à part MM. Marchand, Turgeon et une couple d'autres, l'opposition ne possède que des étoiles de bien moyenne grandeur, de véritables nébuleuses.

On y trouve bien encore le bruyant M. Déché, qui fait de bons discours parfois, mais, hélas ! quand s'agit-il de comprendre que l'enceinte législative n'est pas un husting et que ce qui pourrait se tolérer dans une harangue populaire, ne saurait être de mise au parlement.

Nous étions pour oublier M. Gladu, le verbeux député de Yamaska, où l'abondance des phrases l'emporte sur la valeur des idées, puis le sempiternellement ennuyeux Stephens, qui ne perd jamais l'occasion de se taire.

Avec de tels soldats on conçoit que le chef de la petite armée libérale s'est vu pas mal empêché quand il lui a fallu attaquer la politique si sage du gouvernement, et lutter contre des soldats et des généraux aguerris, forts de la confiance publique et déterminés à aller droit leur chemin, sans s'occuper des traits dirigés contre eux.

Aussi le gouvernement est-il sorti de la session plus fort qu'au paravant. Les ministres, chacun dans son département, ont donné des preuves irréfutables de leur talent administratif, et la politique sage et éclairée du gouvernement a considérablement gagné dans l'opinion publique, tandis que l'opposition n'a pas vu son programme avancer d'un pas, bien au contraire.

Maintenant, quant au résultat pratique de la session, nous croyons qu'il a été bon. On a vu avec plaisir que l'équilibre est en train de se rétablir dans nos finances, que les déficits disparaissent, que la dette publique n'augmente plus, et que bientôt disparaîtront les im-

pôts que, pour réparer les désastres et les dilapidations du gouvernement Mercier, le gouvernement actuel s'est vu dans l'obligation de créer.

Certes, sous ce rapport, il y a lieu d'être satisfait de la présente administration et de souhaiter qu'elle puisse continuer et mener à bonne fin son travail de restauration de nos finances et de réparation.

Puis, parmi les lois adoptées, quelques unes sont d'une importance majeure.

Nous mentionnerons entre autres celle concernant la création de parcs nationaux destinés à constituer de grandes réserves, où se conserveront nos principales essences forestières, et où l'on protégera nos cours d'eau et assurera à notre province le maintien d'un climat salubre ; celle aussi de l'abolition de la tenure seigneuriale, aux lies de la Madeleine, loi qui fait enfin disparaître ce qui était un véritable servage et, disons-le, qui complète si bien l'œuvre des Lafontaine et des Cartier ; les lois encore concernant l'encouragement à l'agriculture, l'instruction publique et autres, toutes d'une importance plus que secondaire et destinées à développer notre commerce et nos industries, et à donner à l'agriculture un essor considérable.

Puis il y a en la législation privée, qui a donné fort à faire à nos législateurs et qui a été soignée avec toute l'attention voulue, et enfin l'on a fait un travail préparatoire très considérable en vue de la prochaine session.

On voit donc que la besogne, ainsi que nous le disions plus haut, a été considérable, durant cette session, et que la députation a bien mérité le repos dont elle jouira jusqu'à ce qu'elle s'assemblera de nouveau dans la vieille cité de Champlain.

Nous ne saurions terminer ce rapide coup d'œil sur les travaux de la dernière session, sans dire un mot de la fameuse question de l'emprunt, qui a si longtemps occupé l'attention publique.

Les débats qu'elle a soulevés ont été très intéressants ; de part et d'autre on s'est efforcé de discuter avec civilité et raison, et c'est ainsi que se sont envolées les espérances de ceux qui avaient prêté une tempête forte à tout bouleverser, à tout culbuter.

Malgré la défection momentanée de quelques députés, le parti conservateur est resté fort et uni, et le premier ministre a vu sa politique, relativement à cet emprunt, approuvée par une très belle majorité.

Et, ici, disons toute notre pensée : il nous a fait plaisir de voir l'honorable M. Taillon résister si fermement, si énergiquement aux attaques auxquelles il a été en butte à l'occasion de cet emprunt. Cette attitude l'a fait monter, si possible, dans l'opinion publique, et ses collègues, même ceux qui avaient le plus d'intérêt à le combattre, n'ont pu s'empêcher de l'en estimer et d'admirer davantage.

Même les feuilles qui s'étaient le plus acharnées contre l'honorable M. Taillon ont, à la fin, baissé pavillon, et n'ont été la honte, où encore la peur d'être huées, elles auraient dévoué une à une les injures protégées contre le premier ministre et lui auraient accordé un loyal applai.

C'est donc un beau triomphe que celui remporté à cette occasion par l'honorable M. Taillon, et nous croyons devoir l'en féliciter de tout cœur.

C'est probablement ce triomphe qui a désarmé l'opposition et qui a fait que les nombreuses accusations de scandales qu'elle devait lancer contre le ministère sont encore à venir, et qu'elle s'est bornée à terminer ses travaux par une bordée d'insinuations qui se tiennent à peine debout, pas plus que ne se tiennent debout les harangues remplies de sophismes du loquace député de Yamaska, M. Gladu, le ministre en

titre des finances de l'opposition. Pour une recrudescence, c'est là une recrudescence en règle, et nous demandons à nos lecteurs d'en prendre note.

Notes Politiques

Il existe paraît-il un fort mécontentement dans le comté de Missisquoi, contre la conduite tenue par le député provincial, M. Spencer, pendant la dernière session. Les conservateurs Canadiens français, surtout ceux de Farnham, reprochent à M. Spencer d'avoir trop écouté les plaintes de MM. Cooke et Hall.

L'honorable M. Taillon se rétablit promptement de la grave indisposition qui l'a retenu au Frontenac depuis quelques jours.

Une dépêche de Amherst, N. E., dit que l'honorable M. A. R. Dickey, secrétaire d'état, a été élu par acclamation. Les libéraux ne lui ont pas fait d'opposition. Des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de sir John Thompson ont été adoptées hier par l'association conservatrice, qui a aussi adopté un vote de confiance à sir Mackenzie Bowell.

Nouvelles Générales

Il y a 250 policemen, affectés de la grippe, à New York.

Dans une cause de Riveria contre Lessard, l'hon. juge Archibald, de Montréal, a déclaré que la contrainte par corps ne pouvait être accordée contre le gérant d'un journal condamné à des dommages.

M. le Dr Adéstar de Martigny, chargé par le gouvernement de Québec d'étudier d'une manière toute spéciale la préparation et les applications du sérum antidiphthérique du Dr Roux, arrivera à Montréal, dans les premiers jours du mois de février.

M. de Martigny s'occupe en ce moment de s'acheter l'équipement nécessaire à préparer et à injecter l'antitoxine.

Ce choix se fait sous la direction du Dr Roux et de ses assistants.

Le capitaine W. R. Smith, de la ligne Allan, n'est pas du même avis que les pilotes de Montréal, qui déclarent que les dangers de la navigation sont devenus plus nombreux depuis la construction de la jetée dans le port.

Le capitaine Smith prétend qu'il n'y a pas eu de changement dans la direction du courant, en face de l'île Sainte-Éléonore, que les pilotes ne se préoccupent pas assez des sondages faits par ordre de la Commission du Havre dans le port, que l'on a trop d'égards pour eux lors d'une enquête quelconque, et qu'en somme la responsabilité de la majeure partie des accidents doit retomber sur eux.

Le capitaine Smith reconnaît cependant que la batture à Molson est un danger constant à la navigation et que l'élargissement du chenal à cet endroit s'impose.

La maladie est à l'ordre du jour. A Québec, il y a plus de cent cas de grippe. Aux Trois-Rivières, une épidémie de plus malignes fait de nombreuses victimes chez les enfants, et il en est de même un peu partout. C'est le temps de prendre toutes les précautions utiles contre la contagion.

Le jugement rendu lundi matin par la cour Supérieure remet aux calendes grecques la réalisation des espérances des prohibitionnistes. Ce tribunal s'est prononcé contre le droit des législatures de prohiber complètement la vente des alcools. Or, le gouvernement fédéral ne peut pas passer des revenus que lui donne l'accise et que lui ferait perdre la prohibition. Plusieurs premiers ministres libéraux, comme sir Oliver Mowat, M. Fielding, M. Greenway, qui avaient promis à contre-cœur d'adopter cette mesure excessive, doivent se sentir soulagés d'un grand poids.

Les commissaires du havre se sont réunis, mardi, à midi, sous la présidence de M. Henry Bulmer. Le secrétaire de la commission, M. Alex. Robertson, a soumis un rapport renfermant un état comparatif des revenus du havre pendant les deux dernières années.

Ces revenus ont été de \$316,628.11 en 1893 et de \$272,136.

18 en 1894, soit une diminution de 44,491.33 l'an dernier. M. O'Hara, assistant-collecteur des douanes, déclare que pendant l'année qui vient de finir l'exportation de la pulpe de bois a été de 13,873 tonnes de 2000 livres chacune, représentant la somme de \$112,812.

A la prochaine séance, on s'occupera de fixer le taux de quaiage pour la saison prochaine.

Nouvelles Canadiennes

SAINT-DIDACE.

Mariage.—Mardi dernier, M. Alexandre Maril, fils de notre ami, M. David Maril, conduisait à l'autel Mlle Maria St-Jean. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Accident.—Jeu de la semaine dernière, M. Maxime Paquin copaisait ses enfants à l'école, quand, tout à coup, son cheval se mit à ruer. M. Paquin a été frappé en pleine poitrine. Son cas est désespéré. M. Paquin a reçu les derniers sacrements.

Malade.—Mme Adélaïde Paquin, de cette localité, est arrivée de l'hôpital de Montréal, où elle était allée faire soigner. Son grand état de faiblesse l'a empêchée de se rendre jusqu'à St-Didace. Elle est demeurée à Saint-Gabriel de Brandon. On s'attend à sa mort d'un moment à l'autre.

Naissances.—L'épouse de M. Philippe Lamoix, un garçon. L'épouse de M. Léandre Jacques, une fille.

En promenade.—MM. Côté et Monquin, artistes, sont allés passer quelques jours à St-Damien.

SAINT-LEON.

M. Edouard Dampousse est à charger ses chars pour Montréal. Il a 5,500 moutons de vente, 50,000 à 60,000 livres de volailles, au-delà de 7,000 peaux, et cela en destination pour les grands centres. M. Dampousse est le plus entreprenant des commerçants du comté de Maskinongé. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses transactions.

SAINT-CUTHBERT.

Mlle Malvina Dampousse, fille de M. Edouard Dampousse, de Saint-Leon, est en promenade ici, chez sa sœur, Mme Z. Paquin.

YAMACHICHE.

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. J. A. Béland, notre populaire marchand, qui avait eu, dit-on, pendant quelque temps, l'idée de discontinuer le commerce de marchandises sèches à Yamachiche, est complètement revenu sur son idée et qu'il se propose plus que jamais de pousser le commerce et de demeurer parmi nous. Bravo ! dans le port, que l'on a trop d'égards pour eux lors d'une enquête quelconque, et qu'en somme la responsabilité de la majeure partie des accidents doit retomber sur eux.

M. Béland se propose aussi d'agrandir son magasin et d'augmenter son stock. Nous espérons que le magasin "à l'enseigne du grand pavillon rouge" sera le point de ralliement de tous ceux qui désirent avoir des marchandises de goût à des prix raisonnables.

C'est avec peine que nous apprenons que notre estimé concitoyen, M. Albert Héroux, est retenu à la maison par une indisposition assez grave. Nous formons des vœux pour qu'il se rétablisse bientôt.

M. Cléophas Lamothe, avocat, de Montréal, était à Yamachiche ces jours derniers, l'hôte de son père, M. Antoine Lamothe, rentier.

M. Evariste Héroux, avocat, de Montréal, était ici ces jours derniers, en promenade chez son père, M. Georges Héroux, maire d'Yamachiche.

M. et Mme L. P. Dallaire, de Louiseville, étaient à Yamachiche ces jours derniers, les hôtes de M. Jos. Paquin.

M. Amédée Lesieur, de la maison Hudon, Hébert et Cie, de Montréal, était à Yamachiche, il y a quelques jours, chez son père, M. Odilon Lesieur.

Il est rumeur qu'un jeune commis-marchand, de Louiseville, doit prochainement unir sa destinée à celle d'une de nos plus charmantes co-paisiennes.

M. J. P. Héroux, étudiant en

génie civil, de Montréal, était à Yamachiche, ces jours derniers, l'hôte de son père, M. Joseph Héroux, entrepreneur.

M. Arthur Lamy, de Saint-Léon, était à Yamachiche, jeudi de la semaine dernière.

MM. Dionis Gélinas, Côme Charbonneau, Fernand Beauchemin, Alde Lamy, Eugène Meunier, Lucien Meunier et Dionis Lamy, étudiants au séminaire des Trois-Rivières, et John Ricard, étudiant au collège de St-Laurent, qui étaient en vacances, sont retournés pour continuer leurs études.

Le correspondant d'Yamachiche, à l'Echo de Louiseville, souhaite une bonne et heureuse année à tous ses lecteurs et aimables lectrices.

M. F. L. Desaulniers, M. P., était à Yamachiche, ces jours derniers.

M. et Mme Jos. Daveluy, de Montréal, étaient en promenade à Yamachiche, dans leur famille, la semaine dernière.

M. et Mme Dionis Brière, des Trois-Rivières, étaient à Yamachiche, ces jours derniers, chez M. Pierre Lesieur.

M. J. I. Pellerin, sténographe, des Trois-Rivières, était ici ces jours derniers.

M. J. E. Béland, marchand, de Louiseville, était à Yamachiche, ces jours derniers, chez son frère, M. J. A. Béland, marchand.

M. R. S. Lindsay, médecin-vétérinaire, de Louiseville, était à Yamachiche ces jours derniers, pour affaires ayant trait à sa profession.

Mardi, le 8 du courant, M. Evariste Vaillancourt, fils de M. Sévère Vaillancourt, conduisait à l'autel Mlle Adélaïde Desaulniers, fille de M. Odilon Desaulniers. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

M. Jos. Désilets, marchand de fer, de Louiseville, était à Yamachiche ces jours derniers.

Mme Vve Sévère Lesieur et Mlle Fabiola Paquin, de Trois-Rivières, étaient à Yamachiche ces jours derniers, chez leur père M. Jos. Paquin.

M. Lucien Brunelle, de Saint-Etienne, et M. Arthur Marquis, des Etats-Unis, tous deux étudiants au séminaire de Trois-Rivières, étaient en promenade ces jours derniers chez leurs amis d'Yamachiche.

C'est avec peine que nous apprenons que notre estimé concitoyen, M. Cyrille Gagnon, qui travaillait sur la ligne du C. P. R., s'est gelé les deux pieds la semaine dernière. M. Gagnon se sent souffrant, mais on espère le sauver sans être obligé de lui faire opération.

M. J. A. Grenier et M. J. A. Boulanger, marchands, de Louiseville, étaient à Yamachiche ces jours derniers.

M. Walter Mineau, assistant-comptable à la banque d'Iloche-laga, de Louiseville, était à Yamachiche ces jours derniers.

MM. C. E. Lesage, C. E. Caron, I. Lambert et E. Beaudin, commis-marchands, de Louiseville, étaient à Yamachiche ces jours derniers.

M. David Patterson, de La-Baie du Febvre, était à Yamachiche, ces jours derniers, l'hôte de M. Napoléon Pellerin.

Notre jeune ami, M. Edmond Patterson, frétillant, nous est revenu d'une promenade d'une dizaine de jours dans sa famille, à Sainte-Angèle et à La-Baie du Febvre.

Le Révérend Père Gauvreau, de l'ordre des Frères Prêcheurs, les Rév. MM. Hyacinthe Trahan, chanoine-honoraire et curé de Saint-Sévère ; Charles Belle-mare, curé de Sainte-Généviève de Batiscan ; Prosper Cloutier, curé de Saint-Etienne ; Adélaïde Bellemare, curé de Saint-Elie ; Jos. Cloutier, vicaire de Saint-Etienne ; Jos. P. Garceau, vicaire de Saint-Barnabé ; Louis De-noucourt, professeur au Séminaire des Trois-Rivières ; J. E. Poirier, curé de Saint-Mathieu, et Paul Lamy, curé de la Grande-Anse, étaient à Yamachiche ces jours derniers, les hôtes de M. le curé J. Bte Comeau.

Durant l'année 1894 il y a eu, à Yamachiche, 107 baptêmes, 64 sépultures et 23 mariages.

Mardi de la semaine dernière, M. Jos. Fleury, fils du Dr Fleury, de Saint-Léon, conduisait à l'autel Mlle Ézire L. Desaulniers, fille de M. Léon L. Desaulniers. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Desaulniers, de Stansford, et oncle de la mariée. L'heureux couple est parti pour un voyage de nocce à Ottawa, accompagnés des mei leurs souhaits des amis.

C'est avec peine que nous apprenons la mort de notre estimé concitoyen, M. Valère Lesieur. M. Lesieur était le frère de M. Olivier Lesieur, cultivateur et de M. Odilon Lesieur, marchand, de Yamachiche.

Nos condoléances à la famille.

Sont descendus à l'hôtel Lesieur, Yamachiche. J. A. Boulanger, Louiseville ; J. A. Grenier, do ; Dr L. A. Lindsay, do ; Léon A. L. Desaulniers, Stansford ; F. L. Desaulniers, Montréal ; Exas Pilon, do ; A. Lamontagne, do ; Adam Bel-lerville, Saint-Barnabé ; Victor Boucher, do ; Ulric Boucher, do ; M. Rocheleau, Trois-Rivières ; F. Bouchard, do ; Théophile Giguère ; Barthélemy Bouchard, do ; Arthur Lamy, Saint-Léon ; Ad-jutor Lemay, Saint-Barnabé ; A. Bouchard, Trois-Rivières ; M. Nobert, do.

SAINT-PIERRE DE SORL.

Lundi, M. Chs Cournoyer, fils de Chs. a été élu conseiller en remplacement de M. Ls Mandeville, et M. Narcisse Caplette, réélu.

VILLAGE YAMASKA.

MM. Evariste Roberge et Jean Salvas ont été élus conseillers.

SAINT-HYACINTHE.

Lundi, ont eu lieu les élections municipales à St-Hyacinthe. Tous les candidats ont été élus par acclamation.

Pour le quartier No 1 P. Paquet ; 2 Ed Labonté ; 3, E. H. Richer ; 4, L. P. Morin ; 5, Jos. Morin.

Dans St-Hyacinthe le Confesseur, ont été élus : Claver Cas-savant, en remplacement d'Augustin Poulin, et Jos. Laplante, en remplacement de Victor Côté.

WINDSOR MILLS, P. Q.

Toute une sensation vient d'être créée ici, à la nouvelle du suicide d'une mère qui s'est jetée avec son enfant dans les rapides de la rivière Saint-François.

L'infortunée se nommait Hannah Moore et était l'épouse d'un de nos citoyens les plus éminents. Elle était devenue folle à la suite de fréquentes lectures faites sur les doctrines de la "Christian science".

Lundi matin, vers les trois heures, elle quitta tout à-coup sa maison en portant dans ses bras son petit enfant âgé de dix-huit mois, et courut vers les rapides de la rivière Saint-François.

Elle s'arrêta un instant sur la berge, puis, serrant avec force son enfant contre sa poitrine, elle plongea.

Quelques heures après ce sombre drame, M. Moore trouva une lettre de sa femme qui lui annonçait qu'elle se tuait parce que Dieu l'appelait.

Malgré des recherches minutieuses les deux cadavres n'ont pas encore été retrouvés.

Une enquête doit être tenue.

MASKINONGÉ.

M. Victor Sicard a été élu conseiller en remplacement de M. Charles Lefebvre.

SAINT-URSULE.

MM. Adolphe Couté et Ovide Lambert ont été élus conseillers municipaux. Les autres membres du conseil sont présentement MM. Onésime St-Louis, George Picotte, Frs R. Paquin, J. B. Lafrenière et Henri Lesard.

Le "Shiloh's Cure," est vendu sur garantie. Il guérit la consommation naissante. C'est le meilleur remède contre la toux. Seulement un centin la dose ; 25 cts. 50 cts et \$1 la bouteille. Vendu par BRUNEAU & SYLVESTRE.

Daniel Ritz, propriétaire et éditeur de l'Indépendant, de Hamburg, Ont, dit : "Je souffrais de la dyspepsie et d'ir-fection du foie ; je pris quelques bouteilles du vivificateur Shiloh et j'ai été guéri. Je puis le recommander chaleureusement. Eu-vente chez Bruneau & Sylvestre, Sorl.

Nouvelles des Etats-Unis

Les autorités du Michigan sont à la recherche des héritiers d'un nommé Andet dit Lapointe, qui a laissé une fortune de \$150,000 en mourant.

PAUL-RIVER.

Nous apprenons avec plaisir que M. Hercule A. Beauparlant est en bonne voie de convalescence après une semaine de maladie qui l'a retenu à la maison.

Dimanche soir, malgré les menaces de la tempête, une quarantaine de personnes s'étaient réunies chez M. et Mme Ferdinand Lavoie, de la rue Wellington, Bowenville, à l'occasion de leurs nocces d'argent. Une adresse fut lue par Mlle Lavoie, exprimant des vœux pour de longues et heureuses années.

M. Georges Parent, neveu de M. Lavoie, adressa quelques mots de félicitations au nom des parents et amis présents et de suite les amusements et les chansons canadiennes devinrent l'ordre du jour.

WORCESTER, MASS.

M. le curé Drouillet, de la paroisse Notre-Dame, a donné lecture de son rapport annuel, dimanche. Les recettes ont été de \$9,092.30, les déboursés, 9,610.45, soit un déficit de \$518.15. Avant d'entamer son rapport, M. le curé a cru devoir expliquer la présence d'un déficit, en disant que les temps durs avaient amené une diminution sensible dans les recettes.

A sa dernière assemblée, le club dramatique Lafayette a élu les dignitaires suivants : prés. S. D. Dubois ; vice-prés. Joseph D'sourd ; sec. A. D. Dubois ; trés., Rosario Mogé ; directeur, Henri Baribeault, Edouard Chabot, Louis Béliveau, Rodrigue Chapdelaine et Joseph Lebasat. On a décidé de donner une soirée vers la fin du mois d'avril, et un comité d'organisation, composé de MM. S. D. Dubois, Louis Béliveau et Rosario Mogé, a été nommé à cet effet.

SPENCER.

On annonce le départ de Mlle Déla Leblanc pour Montréal, P. Q., où elle entrera dans un couvent.

CHERRY VALLEY.

MM. J. B. Proulx, Louis St-Martin et M. Collette, de Southbridge, accompagnés de leurs femmes, sont venus passer une agréable veillée, samedi, le 5 janvier, chez M. Edouard Bebeau.

WALTHAM.

Les Canadiens de Waltham sont en voie d'acheter l'immeuble de Christ Church, rue Central. Ils avaient loué pour les offices du culte, une salle dans l'édifice Lafayette, rue Noonan, mais le local est devenu trop petit et il leur faut une nouvelle église.

NASHUA.

Joseph Manseau, employé chez C. R. Reese, a été victime dans la matinée de samedi, d'un accident qui pourrait avoir des suites fatales. Il descendait un ascenseur quand le câble s'est rompu et l'ascenseur est allé choir au fond de la cage. Dans la chute, M. Manseau a eu la mâchoire démantibulée et a éprouvé des blessures graves.

DANIELSONVILLE.

On nous mande de Danielsonville que la plus grande exaltation règne dans cette localité à la suite d'une assemblée des Canadiens-français qui a eu lieu jeudi soir dernier. Depuis longtemps nos nationaux, qui surpasse en nombre les autres nationalités dans la proportion de six à un, réclamaient qu'on mit à leur tête un prêtre canadien-français. Nombre de démarches inutiles ont été faites dans ce but auprès de l'évêque diocésain de Hartford. Enfin on a décidé de porter l'affaire à la connaissance de Mgr Satolli, et l'assemblée qui a été convoquée, jeudi soir, a nommé un délégué à cet effet.

Les combinaisons et ces sociétés dites de confiance sont impopulaires. Mais il y a une sorte de confiance contre laquelle personne n'a rien à dire. C'est la confiance du public pour Hood's Sarsaparilla parce qu'il sait que HOOD'S GUERIT.

HOOD'S PILLS sont purement végétales.

GRATIS

Coupez cette annonce et envoyez-la à M. W. H. Gagné, St-Justin, Comté Maskinongé, P. Q., et vous recevrez gratuitement des échantillons de toutes les visites, ainsi que de beaux étalages.

Pêtres, Orateurs, Chanteurs et Acteurs trouvent que le Pécora Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

NOTES LOCALES.

Décès.—Le 1 janvier est décédé, à Manchester, N. H., à l'âge de 16 mois, Rodolphe, enfant de M. Olivier Béland.

Mariage.—M. Hormidas Clément, de Saint-Thomé, comté de Beauharnois, a conduit à l'autel Mlle Cordélie Adam, de Saint-Justin.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Denis Gélinau.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Personnel.—M. Olivier Béland, de Manchester, N. H., est en promenade chez notre concitoyen, M. J.-Bte Béland.

M. Léon Brulé, de Saint-François du Lac, était à Louiseville dimanche dernier, l'hôte de Mme Gagnon, sa belle-sœur.

MM. Denis et Willie Lesage, de Montréal, étaient en promenade ces jours derniers chez leur père, M. Jules Lesage.

C. M. B. A.—Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat des élections de la C. M. B. A.

Omission.—Dans notre compte rendu des élections de notre club de raquettes "La Tuque Bleue," nous avons omis de mentionner le nom de M. Emery Beaudoin, comme étant l'assistant-secrétaire du club.

Hyménée.—Lundi, le 14 janvier, M. Alphonse Savoie conduisait à l'autel Mlle Albina Mineau, fille de M. Hercule Mineau.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le chanoine Tessier, curé de la paroisse.

L'heureux couple est parti pour voyage.

Nous souhaitons à M. et à Madame Savoie un bonheur sans mélange.

En promenade.—Mme Thomas Gravel, de Montréal, est en promenade dans sa famille.

La mairie.—Les élections pour la mairie ont eu lieu lundi dernier.

Les deux candidats à cette haute fonction étaient MM. A. I. Gravel et le Dr Charles Lévesque. Jamais élection ne fut plus chaudement contestée.

MM. Gravel et Augé jouissent tous deux d'une grande popularité.

Leur intégrité, leur sens pratique des affaires, les rendaient dignes d'occuper le poste honorable convoité.

M. El Caron, ex-M. P. P., représentait M. le Dr Augé. M. l'avocat Ambroise Tétrault agissait comme officier-rapporteur.

La balade s'est faite on ne peut plus vigoureusement de part et d'autre. Résultat final : deux voix de majorité pour M. le Dr Augé.

M. Caron, dans un joli petit discours, a remercié les électeurs de l'honneur qu'ils venaient de conférer à M. le Dr et a terminé en invitant les amis présents à se rendre à la résidence de Son Honneur le Maire.

Nous voyons avec peine la disparition de M. A. I. Gravel du conseil. Notre ex-maire a rendu des services appréciables à notre ville.

Nous avons confiance cependant M. Auger. Louiseville ne manquera pas de bénéficier de ses sages conseils et de son intégrité.

Conseillers réélus.—MM. El Laurent et Hercule Mineau ont été réélus conseillers pour notre ville.

Nos félicitations.

M. Henri Béland, fils de M. Louis Béland, a été élu conseiller de la paroisse en remplacement de M. Olivier Clermont.

M. Abraham Bergeron a été réélu pour sa division.

Elections de l'Harmonie.—Les dernières élections de l'Harmonie de Louiseville ont donné le résultat suivant :

arch. J.-Bte Lafrenière ; 1er censeur, Wm Laurent ; 2e censeur, O. Mineau ; 1er com. ordon. Geo. Alp. Lamirande ; 2e com. ordon. Joseph Jacques ; 3e com. ordon. Oscar Guinard ; directeur, J.-Bte Lafrenière ; ass.-directeur, J. B. Voisard.

Proposé par M. J.-Bte Lafrenière, secondé par M. Joseph Jacques, que copie des résolutions de l'assemblée soit envoyée à l'Echo de Louiseville pour publication. Adopté.

J.-Bte LAFRENIÈRE, Sec.-Arch. et directeur.

De retour.—Madame Oscar Dépeux est de retour de Valleyfield, en excellente santé.

Brillant succès.—Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs du brillant succès que M. Raoul Guilbeault vient de remporter aux examens pour l'admission à la pratique du droit.

Ce nouveau disciple de Thémis est le fils de M. Ed. Guilbeault, ex-député de Joliette.

Que M. l'avocat veuille bien accepter nos plus chaudes félicitations.

Actes de vente.—Le 8 janvier, Henri Lambert à Joseph Robert, d'une partie du No 7, K. E. Rivière aux écorces, Décaulonne.

Le 9, Louis Tourville et al. à Ferdinand Lafrenière, des Nos. 56 et 57 Hunterston.

Le 12, Isaie Lafrenière à L. E. Galipeault, d'une partie du No. 641 de Maskinongé.

Naissance.—Le 2 janvier, l'épouse de M. Edouard Saucier, une fille.

Décès.—Le 14 janvier, est décédé, à l'âge de 79 ans, Philipe Bellefeuille, épouse de M. J.-Bte Bourassa.

Notvelles d'Europe

LA CRISE EN FRANCE.

PARIS, 15.—Le cabinet ayant essuyé une défaite à la chambre des députés sur la question de priorité d'un ordre du jour, hier, a donné sa démission.

Les journaux de Paris sont unanimes à dire que le règlement de la crise actuelle sera long et difficile. Beaucoup de journaux ont de grands éloges de ce qu'ils appellent l'attitude claire et correcte de M. Dupuy.

L'opinion de la presse est que le résultat de la crise sera la formation d'un ministère de coalition sous la présidence de M. Bourgeois.

Rome, 15.—Le pape souffre d'un refroidissement, et est en conséquence forcé de garder sa chambre. Les audiences de Sa Sainteté ont été remises comme mesure de précaution ; mais l'édit du pape n'inspire aucune crainte à son entourage.

La triple alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie doit prendre fin l'année prochaine. On commence à discuter en Europe les perspectives pour l'avenir.

C'est l'impression que l'Italie cherchera à se retirer ou du moins à faire alléger ses obligations. Elle étouffe sous son armée deux fois trop grande pour sa force.

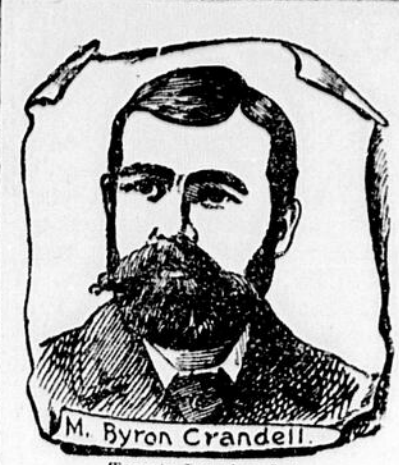
Les dépêches mandent que la plus parfaite harmonie a régné à la réunion du cabinet impérial tenue samedi à Londres. Les whigs du parti ont assuré lord Rosebery qu'il pouvait compter sur une majorité de 16 en supposant que les Parnellistes s'abstiennent de voter comme ils l'ont déclaré. Naturellement, la défection du parti irlandais entraînerait la chute du gouvernement.

VIENT DE PARAÎTRE

L'ALMANACH DES CERCLES AGRICOLES POUR 1895 (21ème ANNÉE)

Ce petit recueil, véritable trésor de science agricole, qui a rencontré, avec sa première édition, l'approbation enthousiaste de toute personne désireuse de voir développer et perfectionner notre système d'agriculture, ne pourra manquer de recevoir, avec la présente, l'accueil le plus bienveillant.

Il renferme encore des renseignements pratiques, que tous les cultivateurs et en particulier les membres des cercles agricoles trouveront des plus utiles. En voici quelques-uns : **Calendrier avec petits conseils pour chaque mois**—**Devoirs des cercles et de leurs membres.**—**Loi des cercles.**—**Culture de la betterave.**—**Culture de la vigne et des asperges.**—**Le chou moellier.**—**Moutons Shropshire.**—**Production des œufs en hiver.**—**Plantes des apparte-**



M. Byron Crandell

Douleurs de Rhumatisme
Devait se servir de Bequilles

HOOD'S Sarsaparilla Soulage
Le témoignage suivant vient de M. Byron Crandell, bien connu à Toronto Junction, comme ingénieur à l'aiguillage.

"Toronto Junction, Ont., 7 février 1894.
"C. I. Hood & Co, Lowell, Mass.
"Messieurs—En juillet dernier, j'eus une attaque de rhumatisme des plus terribles. Des médecins de la ville ne traitèrent mais leurs remèdes ne me donnèrent aucun soulagement. On me conseilla de faire l'essai de Hood's Sarsaparilla et je suivis ce conseil. J'ai beaucoup de plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri
pendant ma maladie je fus soulagé de ma servitude de bequilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla à la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

HOOD'S Sarsaparilla
CUERIT

plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri
pendant ma maladie je fus soulagé de ma servitude de bequilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla à la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

HOOD'S Sarsaparilla
CUERIT

plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri
pendant ma maladie je fus soulagé de ma servitude de bequilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla à la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

HOOD'S Sarsaparilla
CUERIT

plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri
pendant ma maladie je fus soulagé de ma servitude de bequilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla à la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

HOOD'S Sarsaparilla
CUERIT

plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri
pendant ma maladie je fus soulagé de ma servitude de bequilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla à la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

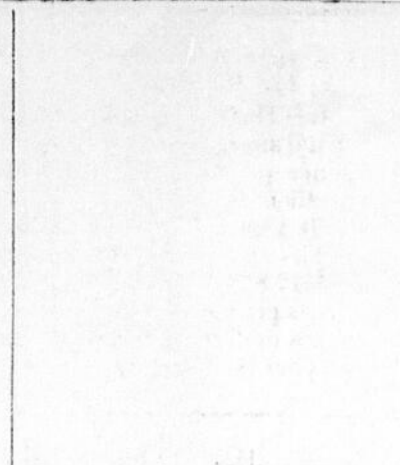
HOOD'S Sarsaparilla
CUERIT

plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri
pendant ma maladie je fus soulagé de ma servitude de bequilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla à la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

HOOD'S Sarsaparilla
CUERIT



M. Geo. H. Yale

Carles & Frère
—FABRICANTS DE—
Bière et de Vins

Demeure maintenant dans la maison de M. GEO. H. YALE.

—FORTE VOISINE DE—
L'hotel Mineau.

MM. Carles vendent toujours du VIN de première qualité et de l'excellente BIÈRE.

Venez et constatez nos prix et la qualité de notre BIÈRE et de nos VINS.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

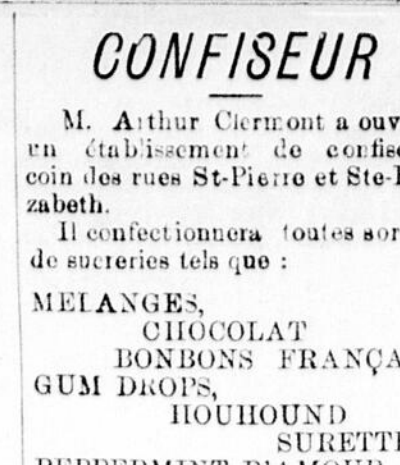
Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.

Carles & Frères
RUES SAINT-LAURENT
Portevin de l'Hotel Mineau.



M. Arthur Clermont

CONFISEUR
M. Arthur Clermont a ouvert un établissement de confiseur coin des rues St-Pierre et Ste-Elizabeth.

Il confectionnera toutes sortes de sucreries tels que :

MELANGES,
CHOCOLAT
BONBONS FRANÇAIS
GUM DROPS,
BOUQUON
SURETTES,
PEPPERMINT D'AMOUR,
PEPPERMINT FORTES,
ETC., ETC.

M. Clermont détaillera ses sucreries au même prix des confiseurs de Montréal.

Une visite à son établissement convaincra l'acheteur de la qualité supérieure de ses sucreries et de son bon marché.

ARTHUR CLERMONT,
Coin des rues St-Pierre et Ste-Elizabeth,
LOUISEVILLE.

Peletteries !! Peletteries !!

M. Albert Ornato, de Louiseville, fait à ordre, capots, manteaux, casques, manchons, cache-nez, collerettes, collets en toutes sortes de peletteries.

Ceux qui achèteront dans le courant de l'été paieront 30% meilleur marché qu'en toute autre saison.

NOS PRIX ! NOS PRIX !

Capot mouton de Perse 1ère qualité \$55
" 2ème " 45
" Chat sauvage 1ère qualité 35
" 2ème " 25
Casques mouton de Perse 1ère " 4
" 2ème " 21
Capot en mouton gris 1ère " 31
" 2ème " 20
Manteau en mouton de Perse 1ère qualité \$90
Manteau en mouton de Perse 2ème qualité \$85
Collerettes en mouton de Perse 1ère qualité \$30
Collerettes en mouton de Perse 2ème qualité \$25
Collerettes en mouton de Perse gris 2ème qualité \$10
Robe de chambre en loup corvier, bonne doublure \$5
Robe de chambre en beuchers, 1ère q. \$15
2e qua. 10
Collets de Capots 1ère qualité \$5
CREDIT ! CREDIT !

La Véritable Maison
—DE—
Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST
SANS CONTREDIT LA
MAISON DE
J. A. Giguère

QU'ON SE LE DISE
ENTRE AMIS.
J. A. Giguère,
RUE ST-LAURENT,
Louiseville

La Véritable Maison
—DE—
Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST
SANS CONTREDIT LA
MAISON DE
J. A. Giguère

QU'ON SE LE DISE
ENTRE AMIS.
J. A. Giguère,
RUE ST-LAURENT,
Louiseville

La Véritable Maison
—DE—
Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST
SANS CONTREDIT LA
MAISON DE
J. A. Giguère

QU'ON SE LE DISE
ENTRE AMIS.
J. A. Giguère,
RUE ST-LAURENT,
Louiseville

La Véritable Maison
—DE—
Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST
SANS CONTREDIT LA
MAISON DE
J. A. Giguère

QU'ON SE LE DISE
ENTRE AMIS.
J. A. Giguère,
RUE ST-LAURENT,
Louiseville

La Véritable Maison
—DE—
Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST
SANS CONTREDIT LA
MAISON DE
J. A. Giguère

QU'ON SE LE DISE
ENTRE AMIS.
J. A. Giguère,
RUE ST-LAURENT,
Louiseville

Pendant le mois de décembre

Réduction sur toutes nos Marchandises sèches

—TOUR LE—

MOIS DE DECEMBRE

Acheteurs, profitez du bon marché

—O—

ETOFFES A MANTEAU, ETOFFES A ROBES,
COUVERTES EN LAINE.

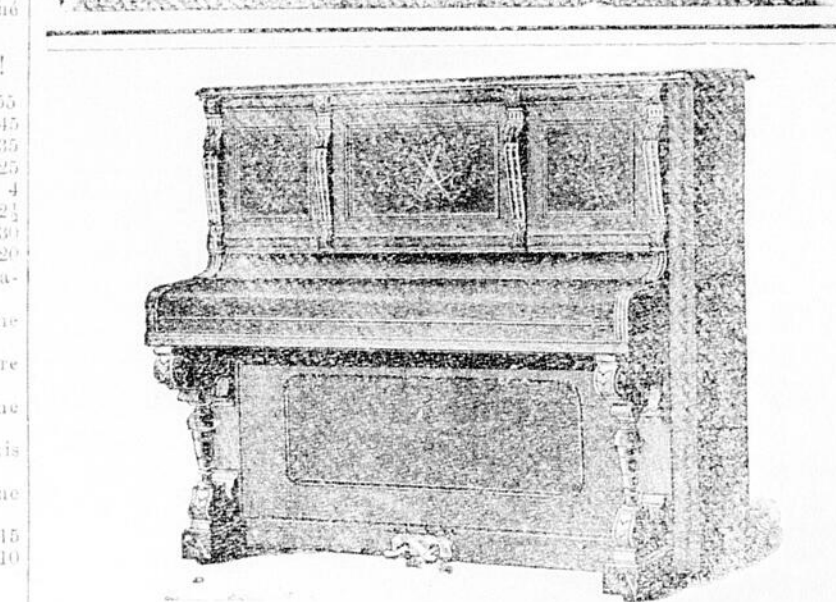
Pelleteries

CASQUES, COLLERETTES, MANCHONS
CAPOTS en chat sauvage, CAPOTS en loup noir.

VENDU A REDUCTION.

C'est le temps de venir acheter.

TREPANIER & CIE
LOUISEVILLE



Laurent, Laforce & Bourdeau
MAISON FONDÉE EN 1869
SEULS IMPORTATEURS DES CÉLÈBRES PIANOS
HARDMAN, New-York, GERHARD HEINTZMAN CO., Toronto
MENDELSSOHN, Toronto, WORMWITH, Kingston.
Ont aussi constamment un grand choix de Pianos de diverses manufactures et Orgues fabriqués au Canada. Cette maison, qui existe depuis près d'un demi-siècle, est universellement reconnue par son honorabilité. Catalogues expédiés sur demande. Accords et réparations faites à ordre.
1637—Rue Notre-Dame—1637
TÉLÉPHONE 1297.
30 AOUT 1894. MONTREAL

A VENDRE
Une magnifique ferme appartenant à Achille Laforce, de Verchères.

Voitures ! Voitures !

Un assortiment complet de toutes sortes de voitures manufacturées à mon établissement, rue St-Aimé, Louiseville, près de la Gare du Pacifique.

Occasion superbe de se procurer une excellente voiture à Bon Marché.

Venez voir mes Phaétons. Leur solidité et leur élégance sont fort appréciées des véritables connaisseurs.

N'oubliez pas mon adresse, Victor Héroux, Rue St-Aimé, — LOUISEVILLE

FONDERIE

On pourra se procurer à la fonderie de L. P. CLEMENT, rue St-Aimé, des poêles d'été et d'hiver, vases, machines de tout genre.

On demande aussi un homme habile comme apprenti.

L. P. CLEMENT
FONDEUR
Rue St-Aimé, — Louiseville.

Charles Duguay
J. T. G. Marchand,

V. Chs. Duguay, a bien connu pendant dix années comme l'un des bons vétérinaires de Louiseville, nous est enfin revendu.

M. Duguay, après une absence de deux années aux États-Unis, où il s'est perfectionné dans son métier, demande de l'encouragement de tous les citoyens de Louiseville et des environs.

L'Echo de Louiseville est imprimé à Montréal par la Compagnie d'Imprimerie Richelieu, Nos 54 et 56, Rue Augusta, et publié à Louiseville, P. Q. Maison occupée par M. J. A. Giguère, marchand Rue St-Laurent.

pour distinguer les or- mal-
clairés. Quand vous lisez et que
vous travaillez le soir, que votre
lampe soit garnie d'un globe de
verre dépoli et d'un abat-jour en
papier vert ; la lumière ainsi ta-
mée par le globe est concentrée
sur la table seulement, pendant
que le reste de la pièce est dans
un demi-jour, vous fatiguera
beaucoup moins les yeux.

PRÉCAUTIONS EN TRAVAILLANT
En travaillant, ayez soin que
votre cou ne soit point serré, que
le ventre ne soit point comprimé ;
ne vous courbez pas trop, ne vous
poyez pas sur votre table, ne vous
penchiez sur votre travail ; ne
laissez pas surtout vos pieds se
refroidir ; tout cela, en effet, por-
te le sang à la tête, et conges-
tionne par conséquent les yeux.

TRAVAIL APRÈS LE REPAS
Il ne faut jamais, autant que
possible du moins, vous livrer au
travail intellectuel sérieux tout
aussitôt après le repas, ni même
travailler à quoi que ce soit exi-
geant une grande attention ; il
en advient presque toujours qua-
tre résultats fâcheux : la diges-
tion se fait mal ou difficilement,
la tête s'alourdit, les yeux se con-
gestionnent, et presque toujours
le travail ne vaut rien.

ÉVITER LA CONGESTION A LA TÊTE
Évitez avec le plus grand soin
toutes les causes qui portent le
sang à la tête, car vos yeux, dis-
posés déjà à se congestionner,
auraient à en souffrir. — Présen-
tez-vous donc du froid humide,
aux pieds surtout, car c'est une
cause fréquente de maux de tête
et par conséquent de congestion
du globe oculaire ; évitez les ex-
cès de table.

Quand vous ôtez vos lunettes
pour quelques instants, il ne faut
pas les poser à plat pour ne pas
rayer ou décolorer les verres ; il
faut les placer tout ouvertes sur
leurs bords, ou bien ployées sur
le côté garanti par les branches.

NE PAS SE PRIVER DE LUNETTES
Ne vous privez pas d'un recours
de vos lunettes quand vous ne
voyez pas les objets à net et
nettement, et ne fatiguez pas vos yeux
sous le vain prétexte de les for-
cer à voir par eux-mêmes, ou de
les exercer ; l'expérience démontre
que la privation de lunettes
quand elles-ci sont nécessaires
ne fait que fatiguer les yeux et
affaiblir la vue de plus en plus.

REPOS FRÉQUENTS
Je vous conseille de vous re-
poser souvent les yeux pendant
votre travail ; ainsi, en lisant, en
écrivant, en travaillant, suspen-
dez toutes les quinze ou vingt
minutes votre travail et reposez-
vous pendant quelques instants,
sur les parties les plus sombres
et les plus éloignées de la
pièce où vous vous trouvez. Ces
différents intervalles de repos,
quoique de quelques secondes,
vous permettront de travailler
bien plus longtemps et sans fati-
gue.

PAS D'EXERCICES DE TRAVAIL
Il faut cesser toute espèce de
travail ou tout au moins le sus-
pendre pendant quelques minutes,
dès que vous sentez vos yeux
fatigués ; sinon, il surviendrait
bientôt un sentiment de cuisson
et de légers élanements dans les
yeux, la lourdeur des paupières,
mal de tête, etc., troubles divers
qui indiquent une fatigue et une
légère congestion de la rétine.
Tenez compte de ces sensations
préventives et ne persistez pas à
fatiguer vos yeux.

TRAVAIL DU SOIR
Évitez de travailler le soir à
de menus objets, de lire ou d'é-
crire. Le travail à la lumière d'un
petit lampé et surtout du gaz tend
à congestionner les yeux fatigués
dès et à affaiblir leur pouvoir vi-
suel. — Disposez donc vos occupa-
tions, si faire se peut, de façon à
n'avoir pas à lire, à écrire ou à
travailler le soir. — Si vous lisez,
si vous écrivez le soir, je vous re-
commande de prendre garde, de
ménager vos yeux, veillez trop
prolongées, car la lumière des
lustrés ou de la lampe de tra-
vail finit par fatiguer les yeux.

PROMENADES
Faites de fréquentes promena-
des même de peu de durée ; mar-
chez beaucoup si vous le pouvez ;
prenez le plus d'exercice possi-
ble. Outre que votre santé gé-
nérale s'en trouvera beaucoup
mieux, vos yeux y gagneront
aussi, car ce sera pour eux une
cessation de travail, un temps de
repos.

LECTURE EN VOITURE
Ne lisez jamais en marchant
vite dans les rues ou autre part ;
ne lisez pas non plus en voiture
ou chemin de fer ; les mouve-
ments oscillatoires, imprimés à
votre corps et, par conséquent, à
votre livre ou à votre journal, par

une marche rapide, ou par les ca-
hots de la voiture, ou par la tré-
pidation du wagon, fatiguent
beaucoup les yeux. Au contraire,
il est d'une bonne hygiène, quand
vous lisez ou que vous travaillez
beaucoup, de vous délasser du
travail assis, par une lecture faite
en vous promenant à pas lents,
dans une chambre un peu spa-
cieuse et surtout dans un jardin,
lecture que l'on interromp d'ail-
leurs par de fréquents intervalles
de repos, pendant lesquels on
porte ses regards au loin.

Le rire forcé
Un phénomène bizarre
Savez-vous que le rire est par-
fois une maladie mortelle. Les
journaux d'Odessa rapportent
que l'hôpital de cette ville a vu
passer par ses salles quatre ma-
lades, deux hommes et deux fem-
mes, qui, atteints d'hémiplegies
d'origines diverses, ont tous pré-
senté le phénomène bizarre et
quelque peu macabre d'être pris
sans cause et contre leur volonté
d'accès de rire inextinguible.

Le docteur Fédorov, qui les a
observés, voit dans cette manifes-
tation morbide l'effet d'une lé-
sion du système nerveux central
et la conséquence d'un affaibli-
sissement de la volonté. A ce pro-
pos, un jo rnal parisien rappelle
des faits anciens de même natu-
re.

Ainsi, Anne de Boleyn, fem-
me de Henri VIII d'Angleterre,
arrivée sur l'échafaud, demanda
à l'exécuteur s'il savait son mé-
tier. Sur sa réponse : "Ce qui me
console, dit-elle, c'est que le bour-
reau ne soit pas d'ailleurs. J'ai d'ail-
leurs le cou fort petit." Ce di-
sant, elle portait la main à ce col
charmant et aussitôt s'abandon-
nait à de grands éclats de rire.
Il n'y a pas à contester le juge-
ment de Marchal de Calvi sur
cette gâtée tragique : Anne de
Boleyn venait d'être frappée de
folie.

Un gentilhomme ami du célè-
bre médecin Tronchin, et dont
Mme de Genlis raconte la fin,
était mourant d'une fluxion de
poitrine ; il riait à voix basse et
sans interruption.

Tronchin était au chevet de ce
malade, la narratrice lui deman-
dait s'il espérait le sauver : " Hé-
las ! non, répondit le célèbre mé-
decin ; mais je n'ai jamais vu un
tel rire et je suis bien aise de
l'observer ! Ce je suis bien aise
terrible Mme de Genlis, qui fré-
missait encore en le citant.

On raconte que le philosophe
stoïcien Chrysippe mourut du
foi rire dont il fut pris en voyant
un singe manger des figues.

Reydellet, dans l'article *Rire*
du grand *Dictionnaire des sciences
médicales*, rapporte qu'une
religieuse, empoignée au réfec-
toire par un rire forcé, devint
tout à coup aussi immobile que
qu'une statue ; on crut que c'é-
tait dans son jeu ; elle était mor-
te.

Mourir de rire n'est donc pas
qu'une simple figure. Toutes les
autres expressions du rire extrême
sont pareillement motivées.

Lorsque la contraction muscu-
laire qui constitue le rire est ex-
agérée, les muscles orbitaires
excitent directement les glandes
lacrymales dont la sécrétion se
trouve momentanément augmen-
tée, d'où la lachrymation ; rire aux
larmes. Tout le monde sait que
les larmes coulent lorsque le rire
se prolonge. Dans le rire immo-
déré, le tiraillement des attaches
du diaphragme à la base du tho-
rax produit une douleur plus ou
moins aiguë au siège de laquelle
on porte d'instinct la main ; de
là vient que l'on dit : rire à se
tenir les côtes, etc.

des Nouveautés. Ludovic Halé-
vy fit l'éloge d'une pantomime
qu'on y joue en ce moment, et
proposa à ses compagnons d'aller
applaudir cette pièce.

— Vous verrez quel joli petit
théâtre et la façon charmante
dont on y est reçu, ajouta Ludo-
vic Halévy, pour les engager à
s'y rendre.

Alexandre Dumas et Pailles-
ren demeurent tous les deux très
loin, ils se recueillent ; Sardon
et Claretie, plus voisins du bou-
levard, acceptèrent l'offre qui leur
était faite, et dix minutes plus
tard, nos trois académiciens se
présentaient au contrôle du thé-
âtre des Nouveautés, et déclinaient
leurs noms, exprimèrent le désir
d'être placés.

— Il ne me reste rien, répondit
le contrôleur en chef.

— Quoi ! pas même trois pe-
tits strapontins, trois tout petits
strapontins !

— Mais je ne vous connais pas,
messieurs, répliqua le contrôleur,
tout comme le fonctionnaire cé-
lèbre !

Les trois auteurs se regardè-
rent comme trois anges et ne
purent s'empêcher de rire. Mais,
voulant éviter toute difficulté, ils
prirent au guichet trois fauteuils
qu'on venait, heureusement, de
rapporter. Munis de leurs com-
pagnons, ils s'installèrent dans la
salle.

Le directeur, mis au courant
de ce qui venait de se passer,
adressa aussitôt aux trois illu-
stres certains tous ses regrets
d'un incident qui lui déplairait
et dont il ne pouvait assumer la
responsabilité. L'explication finit
comme elle devait finir ; par un
échange de poignées de mains.

Mais la gloire, à quoi sert la
gloire !
On a ri, sur le boulevard, de
ce contrôleur d'un théâtre des
plus parisiens qui ignore le vi-
sage des trois célébrités du monde
des théâtres. On en a ri et l'on
devait en rire, car l'aventure est
fort plaisante. Mais elle prouve
quelque chose, cette aventure ;
c'est que personne ne va moins
au théâtre que les auteurs dra-
matiques.

Il faut peut-être en excepter
Médhac, qui adore les cirques et
tous les endroits où la force et
l'adresse peuvent se déployer ;
Halévy, qui fréquente l'Opéra ;
Henri de Bornier, habitué de la
Comédie-Française. Mais hormis
ceux-là, les auteurs dramatiques
ne vont pas au théâtre. Quand,
par hasard, ils s'y rendent, c'est
par l'entrée des artistes ; ils
échappent donc, par ce fait, à
l'examen du contrôleur. Il est
donc à moitié excusable de ne
pas connaître parfaitement la
physionomie des maîtres de la
scène.

Et puis, il est timide le con-
trôleur, et d'ailleurs cela s'ex-
plique : il a été si souvent victime
des subterfuges de l' amateur de
spectacles. On se rappelle l' anec-
dote célèbre du monsieur qui en-
trait dans tous les théâtres en se
nommant ainsi : feu Wadlard.

Wadlard, l'auteur du *Voyage
à Dieppe*, était mort depuis dix
ans quand un contrôleur s'aper-
çut de la supercherie.

Arrivant, un jour, au contrôle,
feu Wadlard.

— Mais monsieur, lui dit-il,
Wadlard est mort depuis dix ans.
— Je le sais bien, répliqua l'in-
terpellé, aussi ai-je dit : feu Waf-
lard.

Les anecdotes de ce genre sont
nombreuses.

Citons encore celle-ci :
Un soir, deux amis qui avaient
bien diné font le pari d'entrer au
théâtre sans payer. Ils se pré-
sentent au contrôle de l'ancienne
Porte Saint-Martin.

— Votre nom ? dit le contrô-
leur au premier.

— Alexandre Dumas, répond
négligemment celui-ci.



Une Affliction Commune

Guerie radicalement par l'usage
DE LA
Salsepareille
D'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.
"J'ai été, pendant huit ans, affligé du
Sait. Récemment, pendant ce temps-là,
j'ai eu un grand nombre de rhumes
qui m'ont causé de très graves maux
et m'ont empêché de travailler. J'ai
essayé de tout ce qu'il y avait de
médicaments, mais rien n'a pu me
guérir. J'ai vu dans un journal que
vous aviez écrit que la Salsepareille
guérit radicalement les rhumes et
les affections de la gorge. J'ai acheté
une boîte de Salsepareille d'Ayer et
j'ai commencé à l'employer. Après
quelques jours, j'ai senti que mon
rhume disparaissait et que ma gorge
se guérissait. J'ai continué à l'employer
jusqu'à ce que je sois complètement
guéri. Je vous en remercie de tout
cœur." — Thomas A. John, 101, rue
Saint-Martin, Paris.

LA SALSEPAREILLE D'AYER
Sole Agents à l'Exposition Coloniale
Les Filiales d'Ayer vendent les Salsepareilles.

— Eh ! bien ? demande le Gas-
con.

— Je te jure qu'on ne m'enter-
rait pas du tout !

Le comble de l'habileté pour
un cordonnier :

Mettez des éperons aux bottes
d'asperges.

Un mot charmant de tact et
de délicatesse féminine :

Une jeune veuve vient d'épon-
ser le fils de son premier mari.
Ce dernier était un homme fort
intelligent, très artiste et qui
avait meublé son hôtel de mer-
veilleux objets d'art.

Comme une visiteuse compli-
mentait la veuve devant sonse-
cond mari de l'élégance de sa de-
meure :

— Oh ! oui, fit-elle, mon pau-
vre beau-frère avait tant de goût !

Au Salon, deux bonnes amies
bavardent en examinant surtout
les toilettes.

— A propos, il me semblait
que le peintre un tel devait faire
le portrait de la petite comtesse
de Z...

— C'est inutile ; elle se peint
elle-même.

Gontran raconte sa dernière
cuite.

— Tu étais donc bien pochard ?
— Si j'étais pochard ? fait Gon-
tran avec orgueil. On m'a retrou-
vé, le lendemain matin, à cheval
sur un bec de gaz !

Artiste Peintre

M. A. L. GAUCHER a le
plaisir d'informer le public qu'il
est en état de donner la plus
grande satisfaction désirée pour
tout portrait, soit au crayon, pas-
tel, couleur, qui lui sera confié.

M. Gaucher ayant été l'élève
pendant sept années, d'un de
meilleurs maîtres du Dominion
peut garantir ses ouvrages. Tout
y est, le bien fini et la ressem-
blance frappante. Les prix sont
excessivement modérés. Les
principaux citoyens de Louise-
ville et des campagnes environ-
nantes lui ont déjà confié leurs
commandes et ils ne tarissent pas
d'éloges.

Fortin, Fils,

Tous ceux qui désirent faire
l'acquisition d'un magnifique
Piano ou d'un Orgue de premiè-
re qualité pourront s'adresser à
FORTIN FILS. Les conditions
seront excellentes pour l'acheteur.

— Une Visite est Sollicitée. —
Fortin, Fils,
RUE ST-AIMÉ, LOUISEVILLE.

Belles Robes

— ET —
Beaux Manteaux

Modiste Fashionable
Mlle Jesse Doucet ayant étudié pen-
dant plusieurs mois à Montréal sous
les yeux d'une modiste venue de Paris,
est en état de donner pleine et entière sa-
tisfaction à ses nombreuses et "chères"
clientes. Son atelier est situé sur la rue
SAINT-MARIE

Mlle Doucet remercie le public de
Louisville pour l'encouragement donné
jusqu'à ce jour et promet encore plus de
satisfaction à l'avenir, si possible.

Delle J. Doucet,
RUE ST-MARIE
LOUISEVILLE

Aux Cultivateurs

M. Narcisse Blais, commerçant
de foie paiera toujours les plus
hauts prix pour le foin de bonne
qualité. Son commerce ayant
pris une si grande extension de-
puis quelque temps, M. Blais est
en état de satisfaire le vendeur
à son gré. Que chacun le
consulte avant de vendre ailleurs.

Narcisse Blais,

LOUISEVILLE.

MEUBLES ! MEUBLES

Je prends la liberté d'annoncer au
public que je viens de recevoir un mag-
nifique assortiment de meubles, tel que :

Set de chambre et de salon,
Séjour, Bureau, Chaise,
Secrétaire, Bureau, Commodes,
p. Chiff. n.ier, Fauteuil,
Lavabains,
Concheuses en bois et en fer,
Tables de cuisine, de centre et de fan-
tasie, Chaises bergères, etc., etc., etc.

Une visite est respectueusement solli-
cité afin de vous convaincre du bon
marché.

J. A. BOULANGER,
Rue St-Pierre, - - - Louiseville

FONDERIE CANADIENNE
ETABLIE EN 1846
Fonderie de Joliette
Antoine Gravel,
Agent.

Horloger et Bijoutier

M. Jos. A. Fréchette a le plaisir d'in-
former le public de Louiseville et du
comté de Maskinongé qu'il vient d'ou-
vrir une magnifique boutique d'orfèvre-
rie et d'horlogerie coin des rues St-
Edouard et St-Laurent.

On trouvera toujours à son magasin
des
Men tre Pendules, Lunettes
de première qualité, pouvant s'adapter
à toute personne.

JONCS DE MARIAGE
UNE SPECIALITE
Pour réparations comme horloger, il
délivre toute compétition.

JOS. A. FRECHETTE
Coin Saint-Edouard et Saint-Laurent,
LOUISEVILLE.

Eau Rose de Martin

Pour le linge blanc de toile et coton
DIRECTIONS
ravez et frottez votre linge, ensuite
le tacher en dessous, cela fait vous
prenez de l'eau bien chaude dans laquelle
vous ajoutez une cuillerée par deux gal-
lons d'eau, avant de verser sur votre lin-
ge et laissez tremper de 15 à 20 minutes,
ensuite rincez et passez au bleu cela vous
empêche de faire bouillir votre linge.

Manuf. cture d'Eau Rose de Martin
LOUISEVILLE
13 CENTS LA BOUEILLE

Moulin Rouge

M. DAVID GAUCHER
Est le propriétaire de ce magni-
fique moulin ; aussi est-il toujours
en état de fournir avec de gran-
des facilités toutes sortes de
grains,

AVOINE, FLEUR, ETC., ETC.
MOULÉE,
EN GROS ET EN DÉTAIL

Buanderie de Louiseville
M. J. B. DESROSIERS
M. J. B. Desrosiers tient une buan-
derie fashionable au face de la manu-
facture A. Desrosiers et Cie.

Avis aux clients : pour porter du
linge bien blanc et parfaitement repassé.
Voici les prix :

Chemises nettes (Repasse)..... 5 cents
" Lavage et repassage..... 10 "
Collet "..... 2 "
Poignets "..... 3 "
Tout autre linge à des prix modérés.

SATISFACTION GARANTIE
Modiste Fashionable
Madame MARTIN informe le
public de Louiseville et du comté
qu'elle tient en magasin les plus
jolies chapeaux pour Dames et
pour Demoiselles. Ses prix sont
excessivement bas. Allez voir sa
spécialité de crêpe et de marchan-
disées de Deuil ; c'est la plus belle
qui existe à Louiseville.

— Une visite est sollicitée. —
DAME MARTIN,
Rue St-Laurent, Louiseville

Cordonnerie Fashionable.
M. Alfred Veillet, ancienne-
ment de Trois-Rivières, vient
d'ouvrir, Rue des Chars, une cor-
donnerie que nous recommandons
à ceux qui aiment à être chaussés
avec élégance.

M. Veillet est artiste dans son
métier et les chaussures qu'il fa-
brique sont des plus durables.

Alfred Veillet,
LOUISEVILLE
UN MILLION
— DE —
PIEDS DE BOIS

Pas encore vue

Une chose qui ne s'est pas encore vue
à Louiseville c'est la vente à si bon mar-
ché des chapeaux par Madame P. Tré-
panier.

A son établissement vous trouverez le
plus grand assortiment de chapeaux
pour Dames, Demoiselles,
COIFFURES POUR ENFANTS Etc.

Les plus beaux rubans de fantaisie,
velours et soie de toutes les couleurs.
Plumes, Fleurs françaises, meilleur
marché que partout ailleurs.
Crêpe et gaze pour deuil, grand assorti-
ment.

100 pièces de cachemire noir depuis
25 cts à 1.25. Cachemire de couleur 25
cts seulement.
Peau de soie noire à 90 cts. Flanel-
lette à 4 cts. Coton jaune à 3 cts.

Dame P. TRÉPANIÉ
NOUVEAU
Magasin de Per

Le sousigné a le plaisir d'an-
noncer à ses amis et au public en
général qu'il a ouvert un maga-
sin de

PURRONNEMENTS

— ET —
QUINCAILLERIES

Vous trouverez toujours à son
établissement le plus grand choix de

Vernis, Huile, Peinture, Vitre, Poudre, Plomb, Caustic, Poêles de cuisine, Poêles à deux ponts, Chaudières, Fil de fer galvanisé, Fil de fer noir, Fil de fer barbelé, Outils, Fer en barre, Acier, Charbon, Câble, Charbon, Bois pour voiture, Bois pour cadre, Etc., Etc., Etc.

Une visite est respectueuse-
ment sollicitée afin de vous con-
vaincre de la qualité et du bon
marché.

L. A. Nobert
RUE ST-LAURENT
LOUISEVILLE

Dépôt d'huile et aiguilles pour
machines à coudre Singer.

Apprentis demandés

M. Adolphe Vanasse, tailleur, a le
soin de deux apprentis, avant dix mois
d'expérience. S'adresser par lettre ou
directement à l'atelier.

M. Vanasse saisit l'occasion pour re-
mercier sa nombreuse clientèle pour
son patronage du passé et espère qu'elle
ne lui ménagera pas dans l'avenir.

Adolphe Vanasse, Tailleur.
Rue St-Laurent - Louiseville.

J. I. M. ARCHAND,

EPICIER,
PONT MASKINONGÉ.

M. Marchand a le plus bel assor-
timent d'épices de tout
le comté.

Machines Agricoles
M. Marchand représentant la
célèbre maison agricole Cassell &
Frères, tient constamment à la
disposition du public les meil-
leures machines d'agriculture,
pourvu de toutes les amélio-
rations modernes.

On pourra se procurer à son
magasin
Charrues, Faucheuses, Moissonneuses, Etc., Etc.,
À PRIX MODÉRÉS.
M. Marchand a aussi l'agence
pour la vente des billets pour
les Etats-Unis.

J. I. M. Marchand, Pont Maskinongé

MODISTE

Mademoiselle Mathilda Houde a le
plaisir d'informer le public qu'elle ou-
vre un établissement de modes à la ré-
sidence de sa mère Mlle Alfred Houde-
rue Sainte-Elizabeth. Les dames trou-
veront toujours à des prix très modérés
les modes les plus nouvelles et la certi-
tude de l'ajustement parfait que garanti-
t la coupe du nouveau système Hus-
t enseigné par Mlle A. Coutu.

Une visite est respectueusement solli-
cité.

Mlle Mathilda Houde,
Rue Ste-Elizabeth, - Louiseville